

Haro sur les vacances

Lise Malrieu

Amis des profs, bonjour !

La rubrique Humeur et Tableau Noir vous propose, dans des numéros à venir, de tor- dre le cou (ou pas...) à quelques-uns des plus fameux poncifs concernant notre beau métier. *Attention : un premier sté- réotype s'est glissé dans la phrase précé- dente ; saurez-vous le retrouver ?*

Des métiers, il y en a. Plein. Alors que certains sont quasi inconnus ou passent inaperçus dans une conversation, d'autres sont l'objet d'une représentation sociale forte, parfois pesante. Ce peut être du fait de l'actualité, de leur histoire, de l'évolu- tion de la société, de ce qu'ils symboli- sent. Citons par exemple : chirurgien, ingénieur, agriculteur, caissière, cher- cheur, boulanger, commercial, chanteur, informaticien, plombier... et bien sûr, prof.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les poncifs concernant notre métier d'en- seignant se ramassent à la pelle, en parti- culier durant les « grandes vacances », quand on a le plaisir de ne pas fréquenter un milieu exclusivement formé de profs.

Pour s'amuser un peu, PLOT a eu envie d'aller voir ce qui se cache derrière ces *a priori*, mélanges de brèves de comptoir, rumeurs, mauvaise foi et réalité.

Le poncif du trimestre : les profs sont tout le temps en vacances.

La réalité

Pendant les vacances scolaires (16 semaines par an), les profs n'assurent pas de cours et n'ont pas de formations obli- gatoires à suivre. Ils peuvent avoir des missions ponctuelles pour les examens jusqu'à mi-juillet.

Les mythes des salles des profs

Dans le milieu enseignant, on a tendance à penser que ces 16 semaines ne sont pas de trop, et on se prépare à devoir se justi- fier devant ceux qui n'ont que 5 semaines par an.

Voici l'argument le plus célèbre, vous l'avez forcément entendu : « Ah oui, mais les profs ne sont payés que 10 mois sur 12, ce qui fait que les grandes vacances sont des congés sans solde. Le temps de congé payé est donc « seulement » de 8 semaines par an ». Autant dire qu'avec les RTT, c'est quasi équivalent à un emploi dans le privé.

Attention, chers collègues : ceci est - hélas- un mythe. Qui prospère depuis longtemps. Aux dires de ses pourfen- deurs, ce serait issu d'un décret de 1946 (ou de 1950 ?). Mais ce décret, beaucoup l'ont cherché, et il faut se rendre à l'évi- dence : c'est l'Arlésienne.

Disons que ce mythe fournit un argument, certes spécieux, à tous les profs pris à partie pour leur statut si privilégié. À se demander d'ailleurs pourquoi il n'y pas plus de monde à se présenter au CAPES et à l'agrégation de maths.

Les études statistiques

La dernière date de 2010 et ses résultats détaillés sont publiés dans la note d'information de la DEPP (Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance) n° 13.13 de juillet 2013, disponible sur le site education.gouv.fr. Elle fait suite à plusieurs autres études de la DEPP, qui ont abouti sensiblement aux mêmes chiffres.

En moyenne, les profs déclarent travailler au moins 18 jours, tout ou partie, pendant les vacances scolaires, dont 8 pendant les vacances d'été. L'enquête ne dit pas ce qu'ils font durant ces 18 jours de travail, mais notre solide expérience de terrain devrait nous permettre de conjecturer.

Ce qu'on peut en dire.

Les vacances scolaires ont été créées pour les élèves, pas pour les enseignants. Par conséquent, les profs ont beaucoup plus de vacances que l'immense majorité des autres salariés, c'est incontestable.



Par ailleurs, et de manière totalement surprenante, aucun texte statutaire ne fixe clairement le temps de congé légal des enseignants.

L'ambiguïté règne donc. Les profs sont-ils censés travailler pendant une partie des vacances des élèves ? Si oui, combien de temps ?

Posons le postulat raisonnable que les réponses des profs à l'enquête de la DEPP sont sincères (nous pourrions en discuter). La lecture des résultats offre quelques sujets de réflexion. Aucun d'entre nous ne sera surpris de savoir qu'en moyenne, les profs travaillent une partie des vacances : les copies à corriger et les cours à préparer ne sont pas comme le nuage nucléaire de Tchernobyl, ils ne s'arrêtent pas à la frontière (des vacances).

Plus surprenant certainement : les profs travaillent aussi pendant les vacances d'été, 8 jours en moyenne. Pourtant, ils n'ont plus d'élèves, plus de formations obligatoires. Mais alors ?

Alors, il semble qu'un certain nombre d'enseignants ont compris, sans que la Hiérarchie ne le leur impose, tout le bénéfice qu'ils peuvent tirer d'un travail mesuré pendant les sacro-saintes vacances.

Il fut un temps où les instituteurs, dont la réputation de dévouement à la société n'est plus à faire, occupaient une partie de leurs congés à animer/diriger des colonies de vacances. Cela se pratique encore, y compris par des enseignants du secondaire, même si c'est devenu marginal.

Des vacances longues constituent un temps privilégié pour le questionnement professionnel. C'est le moment de faire évoluer ses pratiques, puisqu'on va

« recommencer à 0 » —encore une des spécificités de notre métier— avec de nouvelles classes, peut-être même dans un nouvel établissement.

L'été est plein de possibilités ! Vous pouvez donc, liste non exhaustive ni limitative :

- boucler votre année scolaire, en rangeant vos cours, en triant, en compilant,

- commencer à préparer vos cours pour l'année scolaire suivante.

- vous informer

... et donc lire des bouquins de pédagogie, des bouquins sur le métier (son impact, son évolution, ses dérives, ses questionnements...), des blogs professionnels, des billets d'humeur sur l'éducation, les super-documents que vous avez glanés à droite et à gauche pendant l'année et que vous avez à peine survolés (par exemple, les coups de cœur de PLOT).

... et donc naviguer à la recherche de sites et de ressources encore inconnus... pour compléter votre sitographie professionnelle et enrichir vos cours.

... et donc arpenter les musées, les expositions scientifiques, etc.

- vous former.

Vous voulez approfondir un domaine ? En découvrir un autre ? Vous êtes tenté(e) par la pédagogie inversée / les tâches complexes / les probabilités / les EPI / l'évaluation / tout ce qui est dans l'air du temps mais qui vous paraît abscons ?

Pour peu qu'on s'y intéresse, on découvre qu'il existe une foule de formations à faire sur son temps libre (et avec son argent). En plus d'avoir le luxe du temps pour réfléchir, on rencontre souvent des collègues sympathiques, enthousiastes et —forcément— motivés ; pour les plus pingres d'entre nous, cela justifie pleine-

ment l'investissement. Je veux parler par exemple des Journées Nationales de l'APMEP, des universités d'été, des stages de langue vivante à l'étranger...

Cela fait-il partie du métier ? Il est vrai qu'on attendrait légitimement la prise en charge de ce type de formation dans le cadre du PAF, sans avoir à payer de notre poche... Las, la Cour des Comptes a récemment rendu un rapport sur l'état désastreux de la formation continue dans l'Éducation Nationale. On ne va donc pas se voiler la face. À l'heure actuelle, les alternatives sont l'absence de formation (mais gratuitement !) avec à la longue le risque du découragement et de l'isolement, ou alors de la formation (mais en s'asseyant sur ses principes et en y mettant de sa poche, avec la perspective de rester motivé(e) et enthousiaste).

Avec l'émergence des MOOC, gratuits et en plein développement, on peut espérer avoir accès bientôt à une formation continue de qualité et bien adaptée. Prenons donc notre mal en patience.

- monter des projets « consistants »

et ce sera très rapidement nécessaire en collège, puisque la rentrée scolaire 2016 s'accompagnera de la mise en place des EPI (Enseignements Pratiques Interdisciplinaires).

- cogiter

et pourquoi pas avec des collègues plutôt que tout seul dans son coin ? L'échange est une des richesses de notre métier, ce serait dommage de s'en passer. Personne ne veut travailler avec vous pendant les vacances ? Ne vous arrêtez pas au discours de façade, parfois il faut oser demander, proposer, et on peut être surpris. Si vous ne rencontrez que regards interloqués dans votre établissement, peut-être croiserez-vous, au hasard des

formations ou des réunions de bassin, des collègues « pas trop loin » qui saisiront l'occasion ?

- faire des choses incongrues
par exemple écrire un petit article pour PLOT ?

Et bien sûr

- prendre de vrais congés payés, comme tous les salariés : recharger ses batteries, lire, faire le lézard au soleil, gambader en montagne, profiter de sa famille et de ses amis, parcourir le monde, écumer les sites touristiques, etc.

Conclusion

Même s'ils ont des vacances enviées de tous, les profs (en moyenne !) utilisent d'eux-mêmes une partie de ce temps pour réfléchir, anticiper, préparer et se former. Car il semble qu'en moyenne, un prof soit doté d'une conscience professionnelle et d'une autonomie développées. Mais une

moyenne, qu'est-ce que cela représente ? Quelle hétérogénéité d'investissement et de motivation cache-t-elle ? Voilà qui maintient un flou suffisant à notre poncif, qui a certainement encore de beaux jours devant lui...

Il reste un point crucial que nous n'avons pas développé ici bien qu'il soit lié à notre propos : le temps de travail des enseignants. Ce sera dans un prochain numéro ! Nous vous donnons rendez-vous avec le poncif n°2 : « Même quand ils ne sont pas en vacances, les profs ne fichent rien ».

Et si vous avez rencontré de beaux poncifs dont vous voudriez nous faire part, vous pouvez nous les envoyer (lise.malrieu@laposte.net), nous nous ferons un plaisir de les commenter et de les mettre en image !



UN PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES EN VACANCES
S'EST GLISSÉ DANS CE GROUPE DE CAMPEURS
SAUREZ-VOUS LE RETROUVER ?

Réponse : Il est sous la tente, il prépare ses cours.